

Renouveler la Vision : Nouvelles Propositions pour le 21ème Siècle¹

A. Allen Marcus

Collectif Éditorial de New Proposals

Charles R. Menzies

Collectif Éditorial de New Proposals

À l'occasion du 1er Mai, Journée Internationale du Travail, nous nous joignons à nos camarades ouvriers en publiant ce numéro inaugural de *New Proposals : Journal of Marxism and Interdisciplinary Inquiry*. Nous le faisons en l'honneur de tous ceux qui nous ont précédés, et qui ont dégagé la route à des intellectuels progressistes, des activistes communautaires, des militants ouvriers, bien sûr, et à des intellectuels d'horizons et de tendances des plus variés, de par le monde et l'histoire. Nous nous joignons à nos camarades ouvriers en souvenir des martyrs du Chicago Haymarket Rally de Mai 1884.

Beaucoup de choses ont changé depuis 1884. Des mouvements ouvriers ont vu le jour, se sont succédés et ont fini par s'effondrer. La plupart des grandes expériences socialistes du 20ème siècle ont déperit. Le peu d'entre elles qui se maintiennent—Chine, Vietnam, Cuba, Corée du Nord—sont soit en train de devenir les vedettes du capitalisme, soit en train de s'accrocher à une pauvreté nominale commune et une existence dictée par les enjeux géopolitiques, ou alors sont devenus les étranges et effrayants reliquats de toutes les promesses qu'elles semblaient proposer. Cependant que le 20ème siècle touchait à sa fin, ceux d'entre nous qui étaient parvenus à s'emparer du rêve d'une société sans classes,

ont été progressivement repoussés vers les marges alors que triomphaient, comme jamais auparavant, les lois du marché et l'avidité individuelle.

Néanmoins, nous avons persévéré. A la fin des années 1990 nous avons organisé une session pour l'American Anthropological Association intitulée «Counter Flows : Marxist Anthropology in the New Millennium.» Nous avons alors observé qu'entre la publication en 1975 de l'article synoptique de Bridget O'Laughlin, «Marxist Approaches in Anthropology», et celle de William Rosberry, «Political Economy», (publié la veille de la chute du mur de Berlin), un changement profond avait pris place au sein des sciences sociales et humaines. Par un renversement ironique (pour ne pas dire tragique), certains anthropologues avaient répondu à Kathleen Gough et son appel pour de 'nouvelles propositions', par un engagement radical avec le 'texte', renversant ainsi, tout en l'adoptant, la critique que Gough avait faite de la discipline en la qualifiant de «fille de l'impérialisme occidental» (1968:403-407). Nous avons adopté comme titre de notre revue le cri de guerre lancé par Gough—*New Proposals*—et, ce faisant, nous dédions notre entreprise au soutien inébranlable qu'elle portait à une action révolutionnaire et socialiste visant à promouvoir un meilleur monde pour tous.

Alors, une revue marxiste en ligne—pourquoi maintenant?

Nous voilà à l'aube d'un nouveau millénaire, le regard tourné vers une philosophie du 19ème

1 Certaines parties de cette introduction ont été originellement publiées dans *Anthropologica* Vol 47, Numéro 1: 2005.

siècle, sans aucun anniversaire de taille sur lequel fonder notre entreprise. Plus de 150 ans se sont écoulés depuis la publication du Manifeste du Parti Communiste, 130 ans depuis la Commune de Paris, 85 ans depuis la Révolution d'Octobre, et à peine plus d'un demi-siècle depuis la révolution chinoise. Il serait artificiel d'en faire une commémoration des 30 et quelques années de la révolution sandiniste, des 40 et quelques années de Paris 1968, ou les 50 et quelques années de la révolution cubaine.

Alors pourquoi maintenant ?

Pour employer le langage courant de la finance contemporaine, nous pensons que le Marxisme a atteint son plus bas niveau et jouit d'un bon potentiel de croissance à long terme.

Appelons cela une chasse aux bonnes affaires intellectuelles—motivée par la foi qu'un meilleur monde est possible et qu'il nous reste, encore et toujours, le monde à gagner.

Robert Brenner a dit que : «Les économistes marxistes se sont rendus célèbres pour avoir prédit, avec succès, la dernière crise économique sept fois sur une» (Brenner 1998). Il y a de nombreuses raisons pour partager le scepticisme de Dr. Brenner et pour ne pas interpréter les nombreux signes d'une recrudescence de la lutte des classes et de la protestation sociale comme l'annonce d'une vaste et puissante recomposition de la classe ouvrière mondiale et d'une nouvelle validité des approches marxistes. Il y a toujours des luttes de classes et la jeunesse est toujours révoltée.

A l'aube de ce nouveau millénaire, les forces du capitalisme et de la réaction sont en progression. Le rêve d'une société communiste organisée en fonction des besoins humains, plutôt que du profit, est en ruine. Un siècle de terreur étatique bourgeoise, de trahison social-démocrate, de recul et d'apaisement staliniste, et de diverses formes de dévaluation opportuniste du concept de libération de l'humanité nous ont laissés avec ce que le théoricien allemand Jurgen Habermas a nommé un épuisement des énergies utopiques (Habermas 1989).

Dans tous les pays du monde, des hommes politiques qui, il y a à peine quinze ans, étaient des militants anti-capitalistes convaincus, ont rejoints les gouvernements bourgeois de leurs ennemis

d'antan et échangent leurs AK 47s contre des postes d'élites et des portefeuilles gouvernementaux, désertant ainsi les rangs des militants populaires. Partout des solutions individuelles sont apportées aux problèmes sociaux et collectifs quotidiens et partout les économies se font plus fragiles, plus médiocres et plus compétitives, dressant voisins les uns contre les autres.

Nous ne prédisons aucune relance prochaine.

Le prolétariat mondial a été bombardé, dupé et fourvoyé jusqu'au doute et au désespoir. Le marxisme, le communisme et le socialisme en tant que modes alternatifs d'organisation sociale n'ont guère de crédibilité aux yeux de la majorité des gens de la planète. Il n'y a, de nos jours, aucun programme politique, économique ou social pour le prolétariat mondial et la plupart des organisations populaires de masse ont été dispersées et discréditées sans appel.

Alors, pourquoi maintenant? Parce que nous le devons!

Autant en faillite et dans le tort que le socialisme puisse paraître, après un demi-siècle d'expériences ratées, l'avenir du capitalisme s'annonce encore pire. De leur côté, ils proclament la création d'un monde compétitif dressant voisins les uns contre les autres, au travers d'une course acharnée vers l'accumulation et vers une plus grande efficacité économique. Contrairement à nous, ils savent très bien garder leurs promesses. Considérant qu'un mauvais planification est préférable à aucune planification, il mérite d'être signalé que l'économie à plus forte croissance dans la première moitié du 20ème siècle, de par le monde, était celle de l'URSS et pendant la seconde moitié celle de la Chine (à partir des années 60). Toutefois, ces gouvernements oppressifs, corrompus, et bien souvent guère compétents, n'ont jamais été aussi efficaces à convaincre leurs classes laborieuses de suer sang et eau pour le patronat et de soutenir guerres et compétitions acharnées.

Maintenant que la bourgeoisie mondiale a le champ libre, la situation actuelle semble d'autant plus sombre. Alors que le monde vacille de crises en crises, un conflit commercial entre l'Europe et le Nouveau Monde se laisse entrapercevoir. Des gens du monde entier s'égosillent au sujet des 'ci-

vilisations du choc' et de 'l'Occident', cependant que les historiens apportent à ces blocs culturels indéfinissables une fausse crédibilité en leur créant une histoire compatible aux agendas politiques du moment, des kamikazes rendent ces fantasmes concrets en apportant la destruction aux gens ordinaires et les anciennes puissances coloniales gendarment, à l'aide d'imposantes armées, les pseudos-Etats de l'ère post-Thatcher. Les millions de manifestants sont ignorés. Alors même que l'environnement mondial est envoyé à l'abattoir quotidiennement suite à une logique d'accumulation anarchique, ce véritable holocauste à été soudainement réduit à la maigre question du réchauffement planétaire; menace aux classes laborieuses mondiales qui ne prend seulement de l'importance maintenant alors que la propriété privée et le principe d'accumulation sont à leur tour menacés. Nul besoin d'être marxiste pour étendre sa verve au sujet du misérable état dans lequel se trouve le monde d'aujourd'hui.

Et pourtant, la pire des choses qu'ils nous aient dérobées n'est pas notre environnement, ni notre sang, ni notre sueur, ni encore notre droit de verser une larme. La pire des choses qu'ils nous aient retirées est l'espoir de notre espèce, de l'espèce humaine. C'est justement pourquoi cela que nous devons. Nous sommes toujours convaincus que l'espèce humaine est le principal sujet de l'Histoire. Ce n'est pas dieu, ni le capital, ni encore l'environnement (que nous placerions d'ailleurs avant les deux premiers). L'Homme est le sujet. C'est à ce propos que l'université de nos jours, en ayant dérobé l'espoir, s'est montrée criminelle. Que ce soit les chercheurs en sciences sociales qui font du 'texte' le sujet de recherche, du doute la tendance ou encore pire la mode actuelle en histoire de dénigrer les grands événements lors desquels les gens ordinaires avaient tenté d'utiliser l'espoir pour enfin prendre l'Histoire entre leurs mains. Nous nous demandons quel est le but de vouloir démontrer, comme les historiens de nos jours adorent le faire, que la révolution française n'était pas nécessaire et qu'elle a versée dans la mauvaise direction, que la Guerre de Sécession, qui a porté à l'esclavage aux Amériques son coup fatal, était un gâchis inutile de vies humaines et de propriété privée résultant d'un manque de commu-

nication entre blancs ; ou encore que le Révolution Russe était une tentative erronée pour créer un meilleur monde.

Encore une fois, nul besoin d'être marxiste pour croire que l'espoir est une raison suffisante pour essayer et que l'être humain devrait être le sujet de tous ces essais. Il y a des humanitaires, des communautaristes, des militants indigènes, des féministes, des écologistes, des groupes religieux de justice sociale et toute autre sorte de personnes cherchant à améliorer les relations entre humains et à atteindre un mode de vie meilleur que celui de l'éternelle compétition et marchandisation promises par le capitalisme. Nous sommes, malgré tout, convaincus de la validité de l'idée anthropologique de base ne voyant pas en un système marchand compétitif l'unique moyen de mobiliser les forces productives, de l'idée marxiste de base qui affirme que les travailleurs doivent gouverner, et du sens commun fondamental comme quoi l'histoire est très longue en rapport aux vingt ou trente dernières années, finalement pas tant significatives, de triomphalisme omniprésent de 'la mort du communisme'. Ce n'est pas parce que le Marxisme apporte des réponses à toutes, ou la plupart, des questions qui fait que nous y investissons tant d'espoir, mais plutôt c'est parce qu'il fournit le meilleur point de départ, et sûrement le seul sérieux, pour en finir avec ce que nous continuons d'envisager comme un projet défectueux : le capitalisme.

Cette revue a pour but de contribuer à ce point de départ. Elle arrive à la fin d'une décennie et demie passée à ratisser les corridors des lieux de rencontre de l'anthropologie à la recherche de co-penseurs, à rassembler nos collègues autour de questions d'importance pour notre classe sociale, et à étudier les leçons du passé.

Nous sommes contraints d'avouer que notre projet n'est pas motivé par l'intérêt grandissant pour les questions du travail sur les campus universitaires à travers les États-Unis, le Canada et le Mexique.²

2 Il vaut la peine d'attirer l'attention notamment sur la fermeture et l'occupation de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM) pendant une période de dix mois, d'avril 1998 à février 1999. Cette protestation, au sein de la plus grande université des Amériques, s'est

Il n'est pas motivé non plus par les vagues massives de grèves de ces dernières années en Europe, ni par l'opposition mondiale au néolibéralisme, au libre-échange, ou encore à la « guerre contre le terrorisme » qui a amené près de 15 millions de manifestants dans les rues de villes à travers le monde pendant une fin de semaine de février 2003. Notre projet est motivé par l'idée trotskyste des avantages du retard historique, idée apportée en anthropologie dans les années 1950 et 1960 par Eric Wolf (1959) et par Marshall Sahlins et Elmen Service (1960). Pour passer d'une métaphore de la finance à une métaphore du football : le champ est libre.

Avec les sociaux-démocrates et les Verts qui, à travers l'Europe, reconstruisent furtivement des armées nationales et imposent le type de privatisations que les partis de 'centre droite' ne pouvaient imposer, avec les stalinistes croupions qui désavouent le nationalisme de gauche de leur passé communiste en faveur du nationalisme d'extrême droite de leur présent capitaliste, et avec les universitaires marxistes qui abandonnent ce qu'il reste de l'universalisme des Lumières pour le particularisme du doute postmoderne et le révisionnisme historique, il est temps de retourner au programme de l'internationalisme prolétarien, avant que la compétition économique et les conflits inter-impérialistes ne détruisent notre planète et n'éradiquent l'idée de 'l'humanité' dans une frénésie d'action nationale.

Une reprise de ce qu'Edmund Wilson (1972) a appelé « écrire et vivre l'histoire » se fait attendre depuis longtemps. Le recul du structuralisme des années 1970 et 1980 rend ce projet plus facile à concevoir que jamais. L'analyse objectiviste, qui réduit le chercheur en sciences sociales au rôle de devin ptolémaïque des mouvements de fonds agitant le développement des modes et des forces de production, a été discréditée sans appel et remplacée par le subjectivisme du particulier. N'étant plus

certain que les contradictions de l'histoire doivent inévitablement se résoudre pour céder la place à une nouvelle société, les chercheurs en sciences sociales en sont venus à se voir comme les témoins de phénomènes locaux « post-idéologiques », les promoteurs du culturalisme, ou les artisans de grandioses jeux de langage déconstructifs inspirés de Wittgenstein.

En tant que chercheurs marxistes de la génération 2000, qui n'ont pas été abandonnés par leur dieu en 1939, en 1956 ou en 1968³, nous avons été condamnés de nous développer dans un champ dévasté par le doute, le désespoir et le pessimisme, qui pousse les meilleurs d'entre nos mentors à rire affectueusement lorsque nous soulevons les questions de praxis et de transformation sociale. Mais nous avons également été bénis par cette absence de dieux. Plutôt que de lutter pour nous frayer un chemin entre la structure et l'action, l'histoire et la théorie, l'objectivisme et le subjectivisme, ou encore les États-Unis et l'URSS, nous nous développons dans un champ en friche. Nous pouvons retourner à l'essentiel et faire ce que les marxistes ont toujours fait : mener un combat idéologique au sein de notre propre milieu de travail en faveur d'une vision coopérative et prolétarienne. Cette revue se veut une humble tentative de renouvellement de la lutte pour une anthropologie marxiste centrée sur le prolétariat. Nous pensons que le champ est resté en friche depuis assez longtemps maintenant. L'heure est venue de planter les anciennes semences d'une nouvelle société dans les champs en friche du présent.

Nous introduisons ce numéro inaugural par un commentaire provocateur de notre ami et mentor Gerald Sider. L'œuvre de Sider, puisant dans sa recherche et ses expériences politiques acquises depuis

déroulée explicitement autour de la question du droit de la classe ouvrière à une formation universitaire gratuite et accessible au Mexique. Elle est devenue un forum important et un pilier d'organisation pour le marxisme en milieu universitaire, et a attiré des anthropologues des deux cotés de la lutte et des deux cotés de la frontière États-Unis/Mexique.

3 Ces dates font référence respectivement au pacte Hitler-Staline qui a désorienté et désillusionné une génération de militants communistes; à la répression de l'insurrection hongroise et aux révélations qui ont accompagné la mort de Staline, poussant des communistes à travers le monde à quitter leur parti en masse; et à la conjonction de l'intervention soviétique au « Printemps de Prague », des trahisons de Paris 1968 par le Parti Communiste français, et de l'échec subséquent des mouvements sociaux mondiaux des années 1960 et 1970.

le mouvement des droits civiques jusqu'à maintenant, nous met au défi de donner à notre travail une importance autre que celle habituellement attribuée par les critères de succès académique traditionnels —tels que les indicateurs de citations. En tant que professeur, collègue et camarade de lutte Sider nous amène à sérieusement réfléchir aux conséquences et implications de notre travail.

Au travers de son œuvre, qui à la recherche de terrain allie engagement et théorisation politique (par exemple : Sider 2003a, 2003b), Sider propose aux anthropologues de conceptualiser leur engagement avec les sujets de leur recherche au travers d'une dialectique, riche d'enseignement, qui oppose ceux qui veulent 'mettre la main à la pâte' et résoudre les problèmes de notre monde à ceux qui restent enfermés dans les mondes métaphysiques du 'texte', de la théorie et de la réflexion. L'approche de Sider est remarquable de par la façon dont partant d'un concept, qu'il raffine par de précises descriptions ethnographiques, il finit par en élargir le champ d'application au-delà de l'habituel. Que ce soit sa critique des notions de résistance ou du quotidien, ou alors son interrogation des implications qu'ont pour les pêcheurs artisanaux de Terre-Neuve la notion d'hégémonie ; sa recherche est fondamentalement motivée par les questions de pouvoir au sein de formation sociale capitaliste. Le commentaire qu'il apporte ici, *Remaking Marxist Anthropology*, ne fait pas exception à la règle. Il nous propose, nous défie et nous implore de réévaluer notre anthropologie marxiste de telle sorte à pleinement lui redonner une place dans notre monde contemporain.

Nous ouvrons ensuite ce numéro par l'article synoptique de Marcus et Menzies (initialement publié dans *Anthropologica* Vol. 47, Numéro 1 :2005) dans lequel nous examinons les dynamiques et particularités de l'anthropologie et du marxisme nord-américains (Mexique, États-Unis et Canada). Notre but est de dégager les thèmes et idées clés que nous considérons comme cruciaux pour une anthropologie engagée : une anthropologie marxiste du 21ème siècle. En tant qu'anthropologues, notre lien à la puissance physique de la classe ouvrière est limité, mais nous bénéficions bel et bien d'une plateforme publique pour exercer une certaine in-

fluence sur la conscience de celle-ci. Notre article d'ouverture ne constitue qu'une partie de ce projet.

L'article de David Hakken, qui tombe à propos pour une revue en ligne, se frotte au nouveau monde virtuel du travail et de la communication. Il se demande de quelles manières les formations sociales changent-elles lorsque qu'elles endossent les attributs généralement associés au 'cyberespace'. Hakken nous invite à réévaluer les 'théories des savoirs' actuelles au travers de son élaboration d'une 'théorie des savoirs et de la valeur', qui s'inspire de la théorie classique de Marx sur le travail et la valeur. Par la suite, Hakken réévalue sa théorie alternative à la lumière de ses recherches actuelles sur la promotion et le développement de programmes informatiques libres et gratuits (*Free and Open Source Softwares*), plus particulièrement dans le monde malais.

L'article qui clôt ce numéro est une critique du dernier livre de William S. Lewis, *Louis Althusser and the Traditions of French Marxism*, écrite par Hristos Verikukis. Il y souligne l'importance de l'œuvre d'Althusser tout en soulevant une série de critiques à l'égard de l'approche de Lewis.

Nous avons observé qu'un grand nombre d'anthropologues marxistes sont disséminés parmi la génération 2000. Et bien qu'on ne puisse pour l'instant affirmer qu'ils constituent un mouvement, nous voulons ici saisir la chance de prédire une relance. Pour revenir au commentaire futé de Robert Brenner sur les économistes marxistes, nous sommes prêts à prédire la prochaine radicalisation de masse sept fois sur une. Aucun d'entre nous ne se souciera de s'être trompé six fois, si nous avons raison la septième fois. Avec un si grand nombre d'excellents chercheurs de la génération 2000 qui travaillent sur le projet de l'anthropologie marxiste, nous sommes impatients d'éventuellement avoir raison et de contribuer de quelque façon que ce soit à consolider et à articuler les bénéfices de n'importe laquelle des énergies utopiques qui seraient libérées.

Tout comme les boasiens anti-racistes du début du 20ème siècle au Mexique et aux États-Unis ont servi les intérêts du grand capital et de certains secteurs de la petite bourgeoisie en contribuant sciemment à articuler et à rationaliser les transforma-

tions ethniques et culturelles alors en cours dans la composition du capitalisme nord-américain, nous, marxistes du début du 21^{ème} siècle, pouvons aider à la compréhension et à l'articulation des transformations, aujourd'hui en cours, au sein du mouvement mondial des travailleurs et de la lutte pour un avenir socialiste. Nous pouvons, dans une perspective anthropologique classique, interroger le sens commun ordinaire et poser des questions stimulantes sur l'existence, la force et la conscience de la classe ouvrière mondiale. Nous pouvons être des travailleurs qui remettent en question leurs propres conditions de production tout en soutenant les combats de nos frères et sœurs de classe. Nous pouvons être des intellectuels luttant contre cette idéologie bourgeoise qui diminue la valeur de la classe ouvrière en faveur de l'individualisme, qui obscurcit la rationalité avec des mystifications, qui voit le monde à travers le prisme anti-Lumières d'une zoologie humaine et ethnique et qui recommande la passivité face à une soi-disant nature humaine et naturalise le marché.

Nous pouvons nous battre pour cette idée que l'Histoire est ce que nous en faisons.

Bibliographie

- Brenner, Robert
1998 *The Looming Crisis of World Capitalism: From Neoliberalism to Depression? Against the Current* 13(5):22
- Gough, Kathleen
2002 (originally published 1968) *New Proposals for Anthropologists. In The Anthropology of Politics: A Reader in Ethnography, Theory and Critique*. Joan Vincent. ed. New York: Blackwell Press.
- Habermas, Jurgen
1987 *New Conservatism: Cultural Criticism and the Historians' Debate*. Cambridge, MA: MIT Press
- O'Laughlin, Bridget
1975 *Marxist Approaches in Anthropology. Annual Review of Anthropology*. 4:341-370.
- Roseberry, William
1988 *Political Economy. Annual Review of Anthropology*. 17:161-85.
- Sahlins, Marshall and Elman Service eds.
1960 *Evolution and Culture*. Ann Arbor: University of Michigan Press
- Sider, Gerald M.
2003a *Between History and Tomorrow: Making And Breaking Everyday Life in Rural Newfoundland*. Peterborough, Ont.; Orchard Park, NY: Broadview Press.
2003b *Living Indian Histories: Lumbee and Tuscarora People in North Carolina*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Wilson, Edmund
1972 *To the Finland Station: A Study in the Writing and Acting of History*. New York: Farrar, Straus and Giroux.
- Wolf, Eric
1959 *Sons of the Shaking Earth*. Chicago: University of Chicago Press.